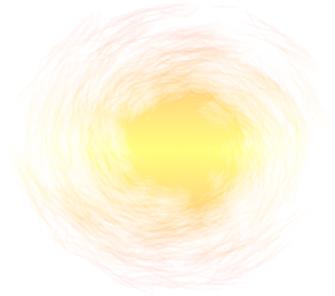




« Recueil de textes des adhérents »

LA CREATION DU MONDE

L'œuf céleste intersidéral, en orbite depuis des milliards de millénaires,
va s'ouvrir, juste mollet.
Fissure géante à l'approche du soleil.
Fragmentation explosive.
Bing Bang titanesque.
Vers les ténèbres dégouline son contenu si longtemps opprimé.
Pluie d'étoiles qui caracolent
Flot aqueux s'irisant de gris, de bleu, de vert, avant de se lover dans une
cupule granitique et acérée.
Cristallisation des matières.
Aspiration luminescente.
La planète bleue roule dans les ténèbres, autonome et victorieuse, toute en Ying et en Yang.



France14

Le 3 mai 2018

L'ORIGINE DE L'HOMME

Le créateur aux naseaux dévastateurs
A insufflé un être éthéré, immatériel,
Tellement puissamment
Que cette créature flotte, bienheureuse, ectoplasmique, asexuée,
Les yeux fermés.
A peine une ébauche de corps
Bras et jambes écartés,
Elle se laisse porter par les courants
Ascendants
Transcendants
Tourbillonnant doucement.
Elle s'interroge, la tête dodelinant
Se laissera-t-elle aspirer vers le soleil ?
Ira-t-elle chevaucher la lune en croissant ?
Flottera-t-elle avant de sombrer dans l'océan déjà Pacifique ?
Non, dans un sursaut de réalité
Ce corps imparfait va lentement descendre effleurer le sol,
Le sol si doux, juste glaiseux.
Il va s'ancrer, se nourrir des forces telluriques,
Forcir et s'accomplir.
La terre le nourrit
Ses muscles se tendent
Son sourire devient carnassier
Ses jambes fougueuses
Son sexe s'impose et durcit.
Il est prêt à transmettre la vie qu'il a choisie.

France 14

Le 3 mai 2018

L'ORIGINE DU MONDE

Lorsqu'il créa le monde, il se trompa dans sa formule. Pourtant il avait fait des calculs précis, qu'il avait vérifiés plusieurs fois. Cela aurait dû fonctionner. Que s'était-il passé ?

Quand il avait appuyé sur le bouton qui devait entraîner un big bang, cela avait fait flop. Un tout petit flop, même pas un ouf, non un vulgaire flop ! Ensuite une grande masse était tombée.

C'était une masse informe où il reconnu entremêlés tous les éléments qu'il avait voulu créer, mais le ciel et la terre s'étaient mélangé les pinceaux dans un amalgame de couleurs ternes. Le jour et la nuit ne faisaient qu'un, alors qu'il avait prévu une alternance de l'un et de l'autre, qui aurait permis de marquer le temps qui passe. Tout était à reprendre

Mais comment séparer le ciel de la terre et le jour de la nuit ? Comment, lui, Dieu tout puissant, le Dieu créateur avait-il pu se tromper aussi lamentablement ? Qui pourrait croire en lui dorénavant ?

Heureusement, pour l'instant il n'était encore que le seul être pensant. Personne ne connaîtrait ses erreurs, il lui fallait juste se dépêcher de tout réparer, avant que l'humanité n'apparaisse.

L'ORIGINE DE L'HOMME

Lorsqu'il eut réussi à séparer la terre du ciel et le jour de la nuit, lorsqu'enfin il vit que cela était bon, Dieu s'attela à sa seconde tâche : la création de l'Homme.

Il ressortit ses formules, ses tables et ses règles à calculs. Il vérifia ses équations plusieurs fois et c'est le cœur battant qu'il s'apprêtait à appuyer sur le bouton, lorsqu'il se dit qu'il serait bien de vérifier une ultime fois ses formules. Mais par un geste malencontreux, il dérapa sur sa règle à calculs, venant se fracasser le nez sur le bouton, déclenchant la machine qui dans un second flop expulsa une boule couverte de poils.

Dieu resta un moment hébété à regarder son œuvre. Il n'était pas tout à fait sûr que cela fût bon. La boule restait inerte, tandis que la colère de Dieu montait en réalisant qu'il s'était encore gouré dans ses formules. C'est alors que de dépit il donna un grand coup de pied dans la boule de poils, créant du même coup le football. Lorsqu'elle eut rebondi plusieurs fois, la boule vint terminer sa course et s'immobiliser entre deux arbres. Ce fut le premier but, mais aucun supporter pour dire que cela était bon.

Dieu allait rentrer chez lui, lorsqu'il remarqua que la boule était en train de se déplier. D'abord apparurent les oreilles, puis de chaque côté des choses qui ressemblaient aux mains prévues sur le modèle, sauf qu'il manquait les bras. De même, apparurent les pieds, mais sans les jambes. A la place des yeux deux signes + étaient venus se graver, probablement ceux de sa formule qui s'étaient égarés là. De tout ce qu'il avait prévu pour agrémenter le visage, il ne restait que quelques gribouillages. Et de ce qui pouvait ressembler à une bouche, sortit un son que Dieu ne comprit pas tout de suite. Après l'avoir réécouté plusieurs fois, il décida de donner à sa créature le nom de Mouf.

Et Dieu se dit "C'est donc cela le premier Homme !".



Dameleine le 3 mai 2018

Thème l'Origine du Monde.

L'HOMME D'ARGILE

A la saison hivernale, alors inexistant, le petit homme en argile
Fragile, rouge comme la terre,
Triste et humide
Le cœur lourd,
Pourtant seul veilleur de notre vie, et guide solide
Vers l'évolution, l'image de l'homme et du monde
La création aimante ou pas
Le petit homme en argile
Habile, original, unique
Etoile filante, rivières vibrantes
Arbres sans branches
L'essentiel, le cœur.

Kristine

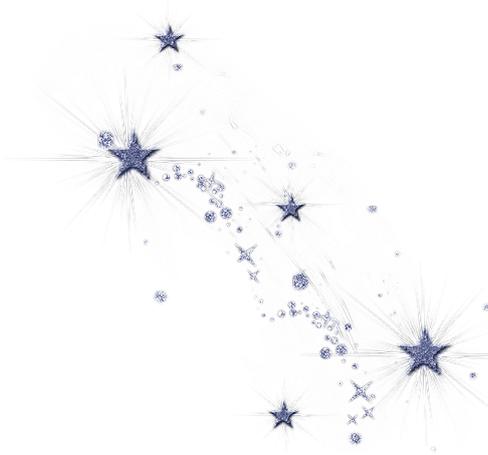
LES POEMES PARLENT !

Un poème indien disait Ouf,
Un poème hébreu disait fête
Un autre disait vide
Et puis le poème chinois disait pluie de rosée.

Le vide s'est rempli
Le ciel s'est étoilé
La brume s'est éclaircie
Le tonnerre a grondé et s'est assagi,
Le vent a soufflé et la création s'est doucement posée sur la terre,
Ouf

Le soleil et la lune se sont rencontrés,
Alors le monde inexistant s'est transformé en or et argent,
Fleuves et rivières
Arbres et saisons
Le firmament a trouvé son assise
La fête et l'amour se sont parés de lumière.

Kristine



Atelier du 14/12/2017 « Tribulations »

Texte 1 :

« - Maman, c'est quoi des tribulations ?

- C'est quand je me lève à 5 heures du matin parce que tu m'appelles pour me dire que tu ne veux plus dormir, qu'à 8h30 je me rends compte que mon réveil aurait dû sonner depuis une heure et qu'il n'y a plus d'eau chaude. C'est ce métro qui s'arrête en pleine voie pendant 30 min sans raison qu'on en ait la raison, c'est cet ascenseur qui est en panne alors que je travaille au 8^{ème} étage. »

Texte 2 :

Nous sommes le 24 décembre, il est 16h50. Je suis attendue à 19h tapantes pour le repas de famille. Nous sommes 7 et je n'ai pas encore le moindre cadeau, ni la moindre idée. Pire, demain c'est moi qui reçois tout ce petit monde et mon frigo est vide. Alors, voyons, faisons le compte à rebours : j'ai 15 minutes de trajet entre la maison et chez mes parents. Il me faut 30 minutes pour choisir ma tenue, me coiffer et m'habiller. 40 minutes pour ranger les courses et faire les emballages cadeaux. 20 minutes pour le trajet magasins/maison. Il me reste donc 25 minutes pour trouver les cadeaux, faire les courses et passer en caisse ? Je suis laaaaaarge !

Me voilà déambulant dans les rayons. Ici une trottinette électrique pour mon père qui se plaint toujours de son genou, mais qui refuse de se faire opérer ; là, des carottes pour ma mère, ça la rendra peut-être enfin aimable ; par ici un livre sur l'éducation positive pour ma sœur, elle arrêtera peut-être enfin de gueuler sur ses gosses ; par là du café pour mon beau-frère, il sera peut-être un peu moins mou ; ici un superbe drone pour mon neveu adoré qui est un petit chou à la crème et une boîte vide pour son frère parce que le Père Noël n'apporte des cadeaux qu'aux enfants sages ! 18h50, je n'ai pas encore commencé mes courses pour demain... Mouais, je vais peut-être dire que j'ai mal au ventre à cause de mes règles et rester chez moi ce soir... ça vaudra peut-être mieux pour tout le monde...

Texte 3 :

Ho putain ! J'en étais sûre. Il l'a fait ! Je le revois encore, ce fourbe, me dire il y a un mois que non, cette année ce n'est pas la peine qu'on se fasse de cadeau, que c'est toujours un casse-tête, qu'on est amis depuis tant d'années (bientôt 25 ans !), qu'on s'est déjà tout offert.

Je me revois protestant, militant pour les surprises et leur effet juvénile, pour le plaisir de la quête, la joie d'offrir et les émotions indescriptibles sur les visages. Lui insistant, moi cédant, terriblement déçue. Parce que je l'avais trouvé ce cadeau idéal, parfait pour lui et que je l'avais même commandé. Alors oui, j'aurai pu lui offrir quand même, mais soupe au lait comme il est, il se serait vexé. Du coup, j'avais demandé le remboursement.

Et voilà que M^{onsieur} se pointe maintenant, la gueule enfarinée, le cadeau à la main ?? Ha ça non ! Son cadeau, je n'en veux pas, qu'il se le mette là où je pense et le nœud du paquet par-dessus ! Mais pourquoi il sourit niaisement comme ça ? Il ne me prend pas au sérieux ou quoi ? Il me dit de l'ouvrir que ce n'est pas vraiment un cadeau de Noël. Soit, pour sauver la soirée et ne pas faire de scandale, je m'exécute. Deux petits chaussons roses sont délicatement posés au fond de la boîte. Dans 6 mois, je serai « Tata » !

Atelier du 11/01/2018 « Nouveau et Nu »

Texte 1 :

« Dis Tonton, tu me donnes un chocolat ? »

Il me regarde fixement, ne bouge pas. Il a devant lui une boîte pleine avec différentes sortes de chocolats. Il y en a des noirs, des blancs, des au lait et même... des dorés ! Ils ne sont pas très gros, mais ils sont bons. Enfin, je ne sais pas, il vient tout juste d'ouvrir la boîte et je n'en ai pas encore goûté, mais je le sais qu'ils sont bons, ça se voit ! Leur couleur est intense, ils brillent. Certains ont des grains de sucre qui étincellent comme des diamants.

« Dis Tonton, j'ai été sage, je peux avoir un chocolat ? »

Il me regarde toujours fixement, ne bouge pas. En même temps, je ne saurais pas lequel choisir. Celui avec la noisette qui laisse envisager un goût de pralin ? Celui avec la pistache qui laisse attendre du croquant ? Ou encore lui en forme de framboise promesse d'un arrière-goût acidulé ?
« Dis Tonton, S'IL TE PLAÎT, est-ce que je peux avoir un chocolat ? »



Texte 2 :

Je suis absent.

Vous pensez que je suis présent avec vous, mais en réalité, je suis absent. Oui, physiquement, je suis là. J'arrive même à interagir avec vous, à faire le zigoto. Mais en réalité, mon esprit est ailleurs. J'ai appris une nouvelle avant d'arriver. Et pas une bonne nouvelle. Une nouvelle que j'ai un peu de mal à digérer. En fait, je ne sais pas très bien comment la prendre. Ou plutôt, je ne sais pas très bien comment je le prends. En même temps, ce n'est pas comme si je pouvais agir sur cette nouvelle. C'est plus ce que l'on attend de moi, ce qu'ELLE attend de moi. Ce que les autres pensent, la Société, les bien-pensants, je m'en fiche ! C'est quelque chose entre ELLE et moi.

Je reviens à moi, enfin à vous. Vous me parlez, beaucoup, je vous entends, je vous écoute même ! Mais vos mots sortent à un rythme régulier, une cadence, qui de nouveau m'emmène ailleurs. Que faire de cette nouvelle ? L'ignorée, mais elle existe réellement. Elle est posée là. Je l'observe. Je la regarde sous toutes les coutures. C'est moche une mauvaise nouvelle.

Pour l'heure, je vais la laisser ici et revenir avec vous pour de bon. De toute façon, une mauvaise nouvelle ça ne marche pas. Elle sera encore bien là demain.

Nelly B.

14/09/2017

Rentrée

J'entends d'abord les cliquetis dehors.
Puis les voix des gens invisibles et bruyants.

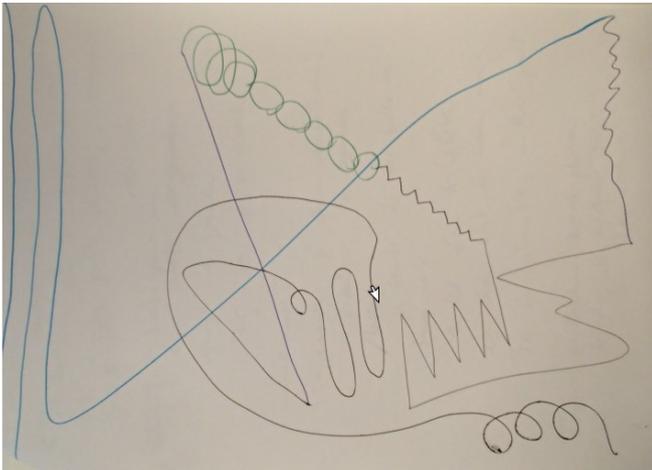
Mon corps va éclater dans ce tintamarre.

Je croyais le vacarme parti en vacances,
En silence.

Feuille tournante

Le serpent cherche sa couronne. Un petit effort, il s'étire, se transforme. Zut, une chaîne l'entrave. Il atterrit dans le boa, on ne le voit qu'en relief.
Enfin, une issue se profile : en queue de cochon, un tire-bouchon.

Je tourne l'œuvre : une route serpente, un, deux virages, une grande descente, petits lacets – restons vifs !
Je braque à droite. Epingle à gauche. Zig-zag pour se réveiller. Autoroute.
Je laisse la voiture. Escalier, 7 marches. Je saute dans les bulles de savon vert.
Un fil bleu m'élève et là c'est le trou noir.
Je me réveille, nulle part.



Les sots sont de retour

Son *vélo gris* glisse dans cet *infâme* matin empli de *sots* et de *bêtise*. Où est la *guillotine* ?

Le scriptoclip de septembre

Tous *unis vers* l'aventure ! Je *vais l'orienter* vers un autre endroit. Je saute dans mon *imperméable*. L'*un fini*. L'autre commence. Je l'*attrape*. Je l'*étripe*. Le meilleur est à *venir*. *Mon strylo vert* fait n'importe quoi. Il *tranche* ma feuille.

28/09/2017

Etat d'ébriété

Pris dans les circonvolutions de l'alcool.

Mon gobelet en a plein la panse.

Les mots giclent, sans sens : « souplesse à spirale dans son frisottis d'intestins qui dansent en peinture ».

Besoin d'un cale-porte pour tenir allongé.

« Fête des mères, faites des paires et des qui restent tout seuls. »

Arabesque irrévérencieuse pour dire au revoir.

Et on remet ça demain !

La miette et l'aéronef

Une miette *gracieuse* se pose sur la nappe. Elle est tombée de l'*aéronef* imaginaire, échappé de la *sauvagerie* solitaire.

Alors ma *colère* s'en va aussi, je la sens à la *lisière* de mon *décolleté*.

Jojo

Jojo est tout là-haut, il accompagne les oiseaux.

Frida est restée en bas, avec le chat.

Jojo vole au-dessus de chez Magritte : belle demeure, un étang rien qu'à lui, il a bien réussi dans la vie.

La lune est belle aujourd'hui, elle a un visage de femme.

Jojo repense à sa Jo, qui aimait tant se regarder.

Le jour se lève, les paysans sont aux champs. Il est temps de rentrer.

Frida se sera sûrement endormie sur la bergère, avec le chat.

05/10/2017

La vie

La James Bond girl était meneuse de revue dans une vie antérieure : des plumes partout, sur la tête, dans le dos, ...

Finie, cette vie.

Maintenant elle est mariée. Ils ont un chien.

La vie de couple n'est pas si simple. Elle rêve parfois d'autre chose.



Variations sur le nirvana

Une petite fourmi s'en allait à l'école.
L'école du cirque.
Sur son visage, le nirvana.
L'envie de valser entre des ballons et des cordes.

J'ai envoyé valser le nirvana. Assez de tout ce cirque. Je veux de la foudre dans la brume.

19/10/2017

Le remplaçant

Pourquoi faut-il que ça tombe TOUJOURS sur moi ?
« Ainsi va la vie », me répond-on en général... me voilà bien avancé.
Une fois quelqu'un m'a dit : « mais pourquoi n'avait-elle pas pris son téléphone ? »... je n'ai pas bien compris.
Pourquoi faut-il que les remplacements au pied levé arrivent TOUJOURS les samedis où je suis d'astreinte ? Tous les samedis il y a des représentations, eh bien croyez-le ou non, les acteurs titulaires se cassent la jambe, ou la voix, uniquement les samedis où je suis de garde.
Alors, oui, la culture c'est important, je ne dis pas le contraire, mais les samedis en famille c'est bien aussi.
Je dois les laisser en plan, apprendre mon texte en 3 heures, enfiler ma voix d'homme le cas échéant, courir au théâtre répéter avec des inconnus.
Oui, oui, je sais, on ne peut pas annuler une représentation, service public oblige !

16/11/2017

« Marathon »

Il était beau, il était fort.
Il était trempé d'avoir tant donné sur ce cercle de bois.
Il aimait les couteaux – un peu trop pour moi.
Il aimait les défis : porter un pot de peinture au bout d'une perche, lâcher des lames en évitant ses pieds nus, frôler un cactus de ses doigts-ballons. Etre assailli de quilles, aussi.
Ne pas tuer un seul des spectateurs, surtout !

Bien-être et hallebardes

Par la *fenêtre* je vois des *hallebardes*.
L'eau *pénètre* dans la chambre.
C'est la *biennale* du cinéma de plein-air. Les pauvres !
Moi, j'éponge le parquet à la serpillière.
Sentiment de *bien-être*, d'*être* là où je dois.

C'est aujourd'hui la *biennale* du *bien-être*.
Quelle connerie ! Mais qui a inventé ça ?
En royauté, j'aurais piqué sa tête sur une *hallebarde*, pour qu'on le voie de toutes les *fenêtres*.

11/01/2018

Le nage

Et je nage dans l'eau de vie
Et je nage dans le bonheur
Et je nage dans la nullité
Et je nage sans fin.

En vie je nage, je nage de rage
Je nage enfin.

Virage

« Nullité de vie » - mais qui et qui ont écrit ça ?
Et qui donc t'en veut ?
Et puis de quoi t'en voudrait-on ? De ton silence ? De ta fin ?
Tu as pris le virage, sur les chapeaux de roue, et tu les as ratés.
Ta vie, ton virage.

Le double scripto de janvier

Ce petit être *enjoué* m'accueille dans sa vie.
Il a eu une voiture en jouet.
Il a soi-disant *réellement* besoin de moi, en vérité c'est l'inverse.
Elle ressemble réellement à une vraie,
Il se *glisse* dans mes bras,
Et elle glisse, glisse sur le parquet.
S'esclaffe, alors je ris avec lui.
Et l'enfant s'esclaffe en la voyant cogner les meubles.
J'ai *envie* que ce moment dur.
Ça me donne envie de jouer avec lui, j'ai envie de rire comme lui.
Une *étincelle* d'amour s'allume dans son regard.
Les roues font des étincelles,
Tout à coup, il *bondit* loin de moi, en riant.
La voiture bondit, s'emballe,
Il n'est pas *fragile*, c'est bien.
Elle n'est pas fragile, c'est bien.

01/02/2018

Marie

Au fin fond d'un trou noir, petit havre de terreur mystique, vivait Marie.
Elle habitait avec Igor, l'intrépide revenant du Mistral.
Ils ne quittaient jamais leur lit, de peur que RL le menteur les fasse sortir de leur léthargie.
L'ange Mirliflore veillait sur eux tous, de loin.
Le chat Griffu sur la couette, le pistolet sous l'oreiller, de vieillesse Marie mourut là.

Synthèse

Mentor rampait vers le fleuve, en route pour sauver la planète. Pendant ce temps, le chat Griffu ronronnait sur la couette, la crécelle engloutissait les cailloux et l'insoumis avait droit à sa récompense : une mise en plis.

Ce chariboudi paraissait presque s'apaiser, lorsque les escargots, calcinés depuis des lustres, sans savoir qu'ils finiraient en boîte de chocolat, se dirigèrent vers la grotte du dragon à 7 têtes.

Le scripto de février

« - Un rubis, oh mon chéri, comme c'est gentil. D'habitude, j'aime mieux le bleu, ou le vert, mais ça me fait très plaisir quand même. Et puis il est vraiment gros, ça a dû te coûter drôlement cher. Taillé en tête de dragon, c'est très original, je n'en avais encore jamais vu. Ça ira tellement bien avec la crécelle que tu m'as offerte le mois dernier. Je suis sûre que tu l'as choisi avec tes acolytes, je reconnais bien là votre goût collectif. En même temps, je ne pourrai pas le porter tous les jours, j'espère que tu ne m'en voudras pas. Avec tous les sauvages qui peuplent cette planète, j'aurais peur de me faire détrousser, revenant du supermarché. »

05/04/2018

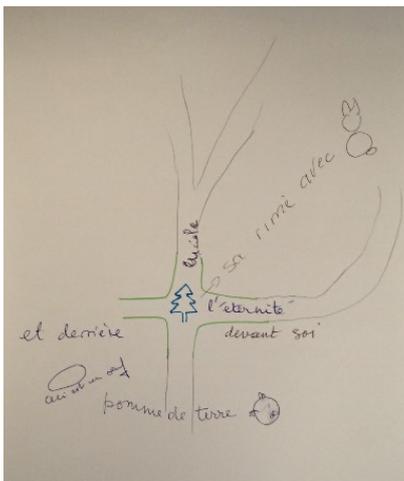
Une vie de sapin

Il était une fois un sapin qui avait l'éternité devant lui, et derrière lui un œuf, un lapin et une luciole en guise de compagnie.

Le jour où le sapin décida de quitter son carrefour natal, il dit au revoir aux pommes de terre en larmes qui l'avaient vu grandir.

Mais la vie est dangereuse et le sapin fut kidnappé par une étoile fuyante.

Son éternité passa, sans œuf, sans lapin, sans luciole.



Soixante-quatre gouttes de silence tombent sur le paysage bruyant. Il en redemande.
(Demander – paysage – bruyant – 64)

Le scripto d'avril

« - C'est comme ça que j'ai compris que tu n'étais pas mon père. Ta tignasse opulente me nargue depuis que je suis tout petit, alors que je trimballe ma *calvitie* depuis le lycée.
Maintenant je m'y suis habitué. J'ai appris à aimer ma piste d'atterrissage à *lucioles*. Je les imagine faisant des *étincelles* quand elles se posent sur mon crâne.
Je ne t'ai jamais rien dit de mes doutes, je suis resté *muet*.
- A midi, tu veux un steak de *cheval* ou de bœuf ?
- Non mais c'est un *cauchemar* ! Je suis en train de te dire que je sais que tu n'es pas mon père et tu me parles d'un steak ! Je m'en fous de ton steak ! Donne-moi une bière, tiens, je suis énervé. Oui, une *brune* !



Charlotte

COULEURS D'AUTOMNE

Je n'ai pas vu l'été s'en aller
Il a fui sans douceur
Avec une telle ardeur
Que j'en suis toute peinée.

J'ai froid de l'automne
Qui annoncent les pommes
Qui annoncent les vendanges
Cueillir le raisin par les anges.

Les arbres changent de couleurs.
Les oiseaux lissent leurs plumes
Pour être les spectateurs
Ils picorent et hument

Le parfum de la bonne humeur
D'un automne en couleur
Qui a mis son manteau rouge
Pour entrer dans l'hiver en songe.

Tricia-Marie le 21/09/2017 -

OUILLE OUILLE

Drôle la chouette
Drôle l'arbre bleu
Un pin
Où
Dans le parc
Si joli si feuillu
Non piquant d'épines
Sous mes pieds
Tache rouge sur ma chaussette
Bienfait l'écureuil
Au clin d'œil avec sourire
D'une grimace rigolote,
Et moi larmes aux yeux.
Victoire un banc
Pour mon pied.
La chaussette envolée
Le pied dans l'herbe
Cicatrice assurée
D'herbes saignantes.
Bizarre quand même
Les épines du pin
Si jolis si grands dans le parc
Attention roses
Piqures aux mains
Pourtant quel parfum
Roses rouges, roses jaunes
Roses et pins
Épines
Attention les pieds et les mains



Tricia-Marie 23/11/2017 texte sans verbes

LAPIN HEUREUX

C'est la balade des gens heureux.
Louis sort de son chapeau un lapin.
Lapin magique, lapin malin.
Lapin saute si vite que Louis ne peut le rattraper.
Lapin court sur le sentier.
Il chante, il est libre.
Il est libre de la magie.
Pas d'excuses à Louis.
Son tour est foutu, mais par amitié Lapin lui fait un pied de nez.
Adieu le chapeau noir, adieu Louis.
A moi la gambade.
Rien que la liberté.
Raz le bol les fausses carottes, les fausses fleurs, et les radiateurs donnant de la fausse chaleur.
A moi la nature, le trèfle, les fleurs et les carottes sauvages.

Tricia-Marie le 30/11/2017



UN TOUT PETIT RIEN !

Un tout petit rien n'est pas rien,
Un tout n'est pas forcément tout,
Savoir qu'on ne sait rien même au bout de sa vie,
Ça fait bien moins rire que le génie qui sait tout !

Il faut en rire et rester humble,
Humble oui je l'avoue la larme à l'œil,
Dans le secret, je ne sais pas grand-chose
Mais ça ne m'empêche pas de vivre.

Essayer de rendre fort son enfant, l'aimer contre ses ennemis
lui faire admettre que le papier reste agréable au toucher,
qu'il est toujours temps de policer son éducation,
qu'en cachette son pain d'épice l'attend, la flamme de ces héros aussi
ainsi que les plumes de ses oreillers.

Kristine

Thème Chanson HIGELIN

ACCROCHE CŒUR !

La tête en l'air il passe son chemin,
Et accroche son cœur à l'hameçon piquant du ciel mauve.

La lune toujours là, pleine, ronde et radieuse
Eclaire d'une émotion légère la vérité et la misère de nos espoirs éphémères.

Les anges de l'amour harmonieusement assis sur les étoiles scintillantes
du grand bleu jouent un concert joyeux,
profitant de chaque instant pour lancer un appel amoureux,
sur nos âmes mélancoliques.

Léger sur un poisson rêveur, la tête en l'air il passe son chemin.

Kristine

LES SOUVENIRS ME GAGNENT

J'ai envie de lui balancer une gifle.
Assise sur un banc je tape des pieds.
Je pars dans mes souvenirs
Je me tais et je tremble de peur.
Je suis dans une impasse silencieuse.
Le nez au vent, pleine de nostalgie,
La colère me ronge, je rage
Et je passe à la tristesse.
Les larmes me gagnent
Coule mon nez rouge de contrariété
Je peste, je méprise, j'explose.
J'ai l'impression que l'on me regarde.
L'un chante à tue-tête
Quelle gaffe, j'ai envie de le griffer.
Mon désappointement est en morceau
Mon cœur est en alarme.
Les souvenirs, les souvenirs me gagnent,
M'écrasent me terrifient,
Je suis en décomposition interne.
Un oiseau se pose sur le banc
De son bec me surprend
Je le regarde vigilante
Il calme mes appréhensions
Il siffle une chanson
Me souffle l'acceptation
M'enduit de confiance
Me gratifie de son intérêt
La tristesse, le chagrin s'enfuient
Je respire l'optimisme
Souris à l'oiseau fragile
Le remercie de sa présence
Alors une forme de sérénité m'envahit
Je regarde autour de moi
Et souris aux inconnus.

Tricia-Marie les émotions 18/1/2018

Thèmes les « POLARS »

POURQUOI

Et pourquoi a-t-elle changé de nom ?
Et pourquoi n'avait-elle pas pris son téléphone ?

Et pourquoi et pourquoi.....

Peut-être pour être enfin quelqu'un d'autre,
Quelqu'un de particulier,
Quelqu'un d'aimable,
Quelqu'un de neuf,
Quelqu'un qui pourrait s'inventer une vie magnifique,
Une vie où elle oublierait ses crimes, ses fuites, ses mensonges, ses vols,
Rien n'était totalement de sa faute, mais la vie s'était chargée d'elle !

Changer de peau, d'aspect, de rôles, pour finalement, qu'on lui foute la paix,
C'est possible non !!!

Kristine.



Thème : les émotions de base
Atelier du 18 janvier 2018

LES CHANTS D'ANTAN.

Quand je suis joyeuse, je chante à tue-tête.

Attention, pas les tubes à la mode, ceux-là je ne les imprime plus, mais les chansons porteuses des joies de mon enfance, disons plutôt de mon adolescence.

D'abord Brassens, le scandaleux, en cachette des parents : Gare au gorille, plein de sous-entendus à la fois égrillards et contestataires.

Souvenez-vous de l'endroit que la pudeur m'interdit de nommer ici et du jeune juge féroce puni, sodomisé dans un taillis.

Et puis, il suffisait de passer le pont et c'était tout de suite l'aventure.

Je rêvais alors de jupons retroussés dans l'herbe tendre.

Brassens et ses contemporains : Ferré, Barbara et René-Louis Lafforgue qui faisait danser Julie la rousse dont les baisers faisaient rêver. Ca tombait bien, j'étais rousse !

Petite gueule d'amour c'était moi dans un futur que j'espérais proche, évidemment.

La mémoire lointaine est incroyablement pleine.

A côté des évocations glamour, place aussi aux chansons rustiques, celle des feux de bois, feu qui chante joli feu de bois, celle des kilomètres à pied sur une route dure, dure, vers le vieux chalet de Jean écroulé par un rude hiver.

Bouffées de bonheur, souvenirs d'avant, dans ces moments-là, j'embrasserai la terre entière.

France 14

THEME SUR LE MONDE IMAGINAIRE COMPILATION TEXTES BRUNO M.

Compil textes Bruno M.

Balade maritime

C'est une magnifique journée qui vient de commencer se dit Elsa en regardant le ciel bleu. Elle se lève, fait deux pas et tombe à l'eau. Paniquée, elle se débat, remonte à la surface, recrache la gorgée qu'elle vient d'avaler et remonte sur son radeau. Elle s'assied. Elle se met à réfléchir. Impossible de se souvenir comment elle est arrivée là. Autour d'elle, l'océan à perte de vue. Elle se souvient qu'elle était à une soirée chez des amis au Cap d'Agde. Elle a bu. Beaucoup. Trop à priori. Puis elle est là.

A ses pieds se trouve un parapluie. Elle aurait préféré un gilet de sauvetage, ou un téléphone portable. Elle secoue le parapluie et un insecte volant s'en échappe : une abeille. Elle déteste les abeilles. Ses coups de parapluie ne font qu'énerver l'ennemi. Elle voit le dard foncer vers elle à toute vitesse, se jette sur le côté pour l'éviter et retombe à l'eau. Elle sent une brûlure sous le pied. Elle hurle et aperçoit une méduse. Elle essaye de remonter sur le radeau mais la méduse la pique à nouveau. Elle saute sur le radeau qui se brise sous son poids, sa tête repasse sous l'eau et elle ouvre les yeux.

Sébastien la regarde, stupéfait. Elle jette un regard alentour. Son pied est dans le cendrier, un mégot allumé entre les orteils, les lattes du canapé ont craqué et la carafe sur l'étagère s'est renversée sur son visage. Elle sourit, rassurée.

Inquiet

Le poisson, orange et blanc, nage dans l'océan. Il est préoccupé. Cela fait deux jours qu'il n'a vu personne. Ni Sandra l'anguille, ni Louis le merlan, personne.

Dans ce quartier, où ils habitent, ils se connaissent tous et s'apprécient, presque tous. En général, ils se croisent le matin dans les coraux, ou le soir dans le champ de plancton. Ils discutent un moment, de l'eau qui se réchauffe ces derniers mois, des courants puissants qui ont arraché tout un pan d'algues sur plusieurs hectares à la sortie du village, des enfants qui commencent à nager tout seul et qui grandissent vite. Mais depuis deux jours, rien, personne sur le banc de sable. Mais il y a ces cordes qui pendent du ciel. Ces cordes avec une lame brillante et recourbée au bout. Il s'est d'ailleurs entaillé une nageoire en passant trop près.

Non, il n'y a pas à dire, il est inquiet.

Le pinceau et la bouteille

Depuis mon arrivée, une semaine auparavant, je passais mes journées seul dans le salon. Pas vraiment seul en fait. Il y avait ce chien, toujours sur le tapis. Un vieux chien qui me regardait et me souriait. Dès que je rentrais dans la pièce, son odeur caractéristique me rassurait : je n'étais pas seul. Mes hôtes étaient pour ainsi dire des fantômes. Je ne les voyais jamais. Je les entendais quand la porte d'entrée s'ouvrait, puis ils disparaissaient. Ils semblaient emportés par le vent comme des figurines de papier. Je dessinais, je peignais et je buvais. Je peignais des pommes et je buvais de la prune ou bien des cerises et de la poire. Cinq fruits par jours, entre mon art et mon alcoolisme. Puis je parlais au chien et je lui souriais.

Le puits et le pendule

Il avait reçu son contrat par la poste : le lieu, l'heure et une liasse de billets. Un boulot court et bien payé. On l'avait contacté sur le forum « Les amis du pendule ». Il aimait son travail : voyager, observer, danser autour de son fil. Ce qu'il aimait surtout, c'était les sourires, ironiques quand il arrivait, qui devenaient curieux puis admiratifs quand il repartait. Il arriva le lundi à quatorze heures mais personne ne l'attendait. La terre était sèche, aride. Il sortit son pendule et se mit à marcher. Il avait échoué quelques fois. Dans ces cas-là, il remboursait et partait. Aujourd'hui, il était confiant. Il marchait dans le sable, derrière son fil. Quand celui-ci se mit à tourner, il sourit. Il continua à avancer, lentement et glissa sur le pavé. Le pendule s'emballa et il chuta dans le puits.

Parenthèse nocturne

Il entend la déflagration et la musique s'éteint au même moment. Le silence. Brutal. Difficile à supporter. Il se met à crier pour meubler le vide, se lève et court à la fenêtre. Il l'ouvre, et se sent comme aspiré par le bruit de la rue. Il se rend compte qu'il a arrêté de respirer, inspire, expire et regarde l'horizon. Son horizon. Un mur à moins de deux mètres. Il se penche en se tenant au rebord de la fenêtre et lève les yeux vers le ciel. Il fait nuit noire. Il baisse les yeux vers la rue et la tête lui tourne. Il s'assied par terre et ferme les yeux. Il frissonne. Il se lève d'un bond, vacille, tombe sur le sol et lâche un cri quand dans sa main se plante un morceau de verre. Il se dit en souriant que là, maintenant, il n'a plus l'ivresse et qu'un morceau du flacon dont il se soucie habituellement si peu est planté dans son pouce. Il se lève en maudissant le Dieu de l'ébriété à qui il a si souvent fait des offrandes et file vers l'armoire à pharmacie. La main bandée, il va se coucher sur son lit, ferme les yeux et... la musique reprend, plus forte que jamais. Il se relève et se dirige vers le frigo pour reprendre la soirée où il l'avait laissée.

Guimauve

La première planète était hérissée de pieux gigantesques. La seconde, une minuscule lune qui tournait à l'envers. Ils continuèrent leur vol. Sur la troisième, ils virent une lumière. Quand ils se posèrent, la fusée s'enfonça. C'était une planète moelleuse. Au loin, un visage apparut, avec de grands yeux et des algues en guise de cheveux. Quand ils descendirent par la passerelle, les astronautes coulèrent à pic dans le sol mou. Il était doux et sentait la fraise. Il les digéra en quelques secondes et recracha les boucles de ceintures dans l'atmosphère, hameçons lancés vers l'infini pour de futures nourritures.

La toupie de la destinée

Quand il lance la toupie, il ferme les yeux. Quand il l'entend s'arrêter, il rouvre les yeux. Hier, il neigeait. Des enfants jouaient au ballon devant sa porte. Il a passé toute la journée à la maison, bloqué. La semaine dernière, quand son cheval s'est perdu dans le désert, il a dû l'abandonner à son triste sort et retourner à pied jusqu'à Las Vegas. Heureusement, sa toupie avait été récupérée par un groom et déposée à l'accueil. En y repensant, il en a des frissons : qu'aurait-il fait si elle avait disparu ? Que se serait-il passé si un autre l'avait trouvée?

Le jour où il a acheté cette toupie dans un marché au fin fond du Nevada, il pensait sûrement l'offrir à son neveu. Et puis, il l'a essayée... et tout a changé. Ce n'est pas la lampe d'Aladin, évidemment : il ne peut pas choisir d'avoir les changements dont il rêve dans sa vie. Mais elle, il peut l'utiliser plus de trois fois : chaque tour remet le monde à zéro. La première fois qu'elle s'est arrêtée de tourner, il était milliardaire, et un soir de fête, il a joué à la faire tourner. Il s'est retrouvé dans le couloir de la mort, fermier en Europe, marié et heureux en Chine. Et là, son amour envolé, il espère : Toupie, fais de moi l'homme que je mérite d'être.



Le pouvoir des mots

Assis à la table de la cuisine, la bouche et la moitié du visage barbouillé de chocolat, Laura terminait ses devoirs. Elle venait d'apprendre les tables de multiplication de dix-sept à vingt-deux et passa aux exercices de conjugaison. « Ils volent », écrivit-elle en regardant les moineaux par la fenêtre. « Vous avez fondu », dit-elle la bouche pleine en léchant ses doigts pleins de chocolat. Nous, il, tu avec différents verbes. Puis enfin, le dernier avant d'aller jouer : « Je disparaiss ! », s'exclama-t-elle, en rigolant. Sa mère, attirée par le bruit entra dans la cuisine : « Tu es où Laura ? » demanda-t-elle. Elle ressortit dans le couloir avant que Laura n'ait pu répondre. La petite fille se mit à courir après sa mère en l'appelant mais celle-ci ne semblait ni la voir, ni l'entendre. Laura glissa sur les pavés et tomba la tête la première sur le coin du meuble, qui la traversa comme un nuage. Elle se releva, surprise, traversa le mur du salon et sortit dans le jardin. En l'apercevant, le chat des voisins hurla et s'enfuit, tandis que le frère de Laura, étonné, regardait le vide sans comprendre.

Nature blessée

Le tableau fit un bruit sourd quand il heurta le sol après s'être décroché. Je sursautai et levai les yeux vers le mur. Le cadre était brisé. Le cou de la girafe pendait lamentablement sur le sol, l'arbre plié à ses côtés. Je me levais et couru vers l'animal apeuré. Elle avait l'air d'un oisillon qui serait tombé du nid. Je la ramassai et la posai sur la table. Derrière moi, le cadran affolé m'indiqua que l'heure était venue de sortir le chien.

Consigne d'écriture : "Un pas vers le fantastique"

LA MAISON ISOLEE

C'est une maison délabrée.

Dans un coin de la pièce principale, sombre, un piano encore plus sombre. Justine est entrée, exténuée par la chaleur du mois de juin. Aucun arbre au-dehors pour faire de l'ombre. Cette maison, apparemment inhabitée, lui a semblé prometteuse de fraîcheur.

L'odeur de poussière lui agresse les narines : elle éternue, elle tousse.

Mais il fait frais.

Elle attend que ses yeux s'habituent à l'obscurité... C'est long, venant du grand soleil.

Elle approche du piano, comme ça, sans y penser. Une forte odeur de moisi se dégage de cet endroit de la pièce.

Elle voit mieux, maintenant...

Surprise, elle aperçoit des champignons qui ont poussé sur les pieds du piano, de tous petits champignons jaunâtres et frêles.

Elle frissonne.

Le seul siège présent dans la pièce est le tabouret de piano. Aucune chaise, aucun fauteuil. Non, juste le tabouret de piano qui surplombe les champignons jaunâtres.

Elle se demande "pourquoi ont-ils emmené tous les sièges, mais ni le piano ni son tabouret ?"

Le piano semble bouger, mais Justine ne s'en soucie pas : ses yeux ne doivent pas encore être assez habitués. Un champignon se casse, puis deux.

Un volet bat à l'extérieur.

Il ne fallait pas entrer, pense-telle

"Il ne fallait pas entrer", dit une voix grave derrière elle.

Reine Decoeur

Tribulations au fil des mots

Tribulation, miel, rencontre, fleur, inspiration, ciel, délectation
ainsi va ce texte insensé, où tribulation me mène à
faire.
Drôle de jour, particulier, bief
où l'inspiration vient à manquer
Par le ciel je suis troublée
L'errance m'égaré, me perot
Me voici désespérée
Ainsi par le feu je suis consummée
transformée, évaporée dans la nuée
Soudain d'espérance je me sens délectée
je regarde le ciel Belle journée
Ces tribulations ^{me mènent} à arrêter cette écriture
pour le moins désarticulée
Ne plus désespérer
je vais réussir y arriver
ça y est j'ai terminé
je monte je m'élève
Tout est achevé

Sabine Daniell

Nez au vent

Quand je suis triste je pars marcher le nez au vent. Et aujourd'hui ce n'est pas qu'une expression toute faite. Il est bien là, le vent. Il souffle, il gronde, il tempête. Il exprime sa colère de mille façons. Il siffle entre les branches. Il bouscule les poubelles. Il fait voler papiers, cartons, plastiques et toutes sortes d'emballages dont est jonché le sol après la fin du marché. Le vent m'assaille, me pousse, me bouscule. Il siffle dans mes oreilles, il entre dans mes narines, il me fouette, me contourne, me pénètre par tous les pores de ma peau. Si je ne garde pas les lèvres serrées il s'engouffre dans ma bouche, il m'envahit.

En peu de temps, sans que je m'en aperçoive, le vent a balayé ma tristesse. Il a pris possession de mon corps et de mon environnement. Etais-je vraiment triste ? Sûrement ! Maintenant ma préoccupation est toute autre : il me faut éviter les écueils que le vent place sur ma route ; éviter d'avalier des poussières, des saletés que le vent projette à toute force. Je ne dois pas me laisser désorienter par les rafales qui me poussent dans le mauvais sens. Et voilà que le vent vient de se trouver une alliée, une camarade de jeu qui va l'aider à faire fuir les passants, à leur faire regretter d'avoir osé sortir pour l'affronter le nez au vent ! La pluie abat ses premières gouttes avec parcimonie, mais non sans violence. Ce sont de grosses gouttes qui annoncent une averse drue, une pluie battante. Comme un coup de semonce, elles martèlent le sol, frappent mes épaules, ma tête et mes bras nus. Sauve qui pleut !

Jean Plever



DAME TARTINE

Chez Dame Tartine c'était l'effervescence ; elle-même, une grosse bavaroise débonnaire avait choisi ce jour-là de tresser ses cheveux en macarons et torsades de chaque côté de sa figure rosie par la chaleur des fourneaux. Elle portait un grand tablier qui ce matin avait été immaculé, et un tricot moelleux qui la faisait paraître encore plus rondelette. C'était la crème des femmes et il n'était pas rare qu'elle donne une tarte ou un muffin à un mendiant qui passait dans la rue. Parfois elle se mettait en colère mais elle avait le cœur fondant et montrait une grande gentillesse envers ses apprentis. Sa boutique fonctionnait bien et ses gâteaux se vendaient comme des petits pains.

Son assistant, Honoré qui n'était pas saint du tout tenait la dragée haute à sa patronne. Originaire de Pithiviers il avait le caractère aigri. Il aurait voulu faire un autre métier mais comme il fallait bien gagner sa croûte il avait atterri là. Maigre comme un coucou il portait de sempiternels chaussons en mousse et rouspétait à longueur de journée. Il ne voulait pas rentrer dans le moule et se singularisait par des extravagances verbales envers sa patronne qui le supportait car il réussissait le framboisier comme personne.

Ce jour-là donc régnait le chaos dans la cuisine. Giorgio le premier commis, qui était florentin de naissance, vint la prévenir qu'il n'y avait plus de miel pour les tartelettes amandines.

Quelle tuile! Nous sommes vraiment dans le pétrin lui dit-il avec son délicieux accent.

Après avoir feuilleté son livre de provisions, en un éclair, la patronne trouva une solution. Avec une attention toute religieuse le jeune homme écouta ses instructions puis fila dans la réserve. Au-dessus des grandes casseroles les marmitons et les marmitonnes s'affairaient. Dame tartine faisait la navette entre eux, donnait un conseil par ci goûtait une mousse, humait une préparation et de temps en temps mettait la main à la pâte.

Mon petit chou tu n'as pas mis assez de lait dans ce clafoutis dit-elle à Madeleine une petite tropézienne tout dernièrement arrivée à l'atelier. Il y a un berlingot de lait là sur le plan de travail. La jeune fille toute timide restait complètement baba devant la forte personnalité de Dame Tartine et restait comme deux ronds de flan.

Celle-ci passa près d'une autre jeune fille.

Mais qu'as-tu fais à tes cheveux s'exclama Dame Tartine ils sont tous frisés. Tu as abusé des papillotes ce matin. La pauvre Angélique rouge comme une cerise, baissait le nez et restait comme une bûche devant sa patronne.

Ensuite ce fut le tour de Craquelin

Comme Honoré Dame tartine le gardait car il était un excellent pâtissier. Mais côté caractère elle ne l'appréciait pas trop. Tout sucre tout miel avec elle il était méchant, sans cesse à casser du sucre sur le dos de ses collègues, à ramener sa fraise sans qu'on le sollicite.

Ayant fait son tour Dame tartine se retira dans son boudoir comme elle l'appelait, un petit bureau où elle faisait ses comptes. Parfois elle s'y permettait une petite cigarette.

Pendant ce temps aux cuisines.

Alex qui se prenait pour un chanteur d'opéra chantait à tue-tête tout en préparant ses galettes et Candy qui façonnait le sucre se moqua gentiment de lui. Elle était toujours gelée et été comme hiver se couvrait comme un oignon. Elle rêvait de sable fin et de palmiers.

Les crêpes baignaient dans le beurre sucré, la pièce bruissait du bouillonnement croissant du caramel et des crèmes à la vanille. Yves, l'ardéchois battait vigoureusement la pâte à biscuit dans un grand récipient cannelé. Il s'était entiché de Nadia la polonaise frivole au teint crémeux. Il faut dire qu'elle était belle à croquer. Il lui roucoulait des poèmes l'appelant "ma rose des sables" ou "mon loukoum adoré". De son côté elle avait un petit faible pour lui car il était plutôt bien roulé et, cerise sur le gâteau, était friand d'historiettes croustillantes.

Je prendrais bien une petite pause ronchonna Honoré; j'ai les pieds en compote. Tu as raison répliqua Craquelin je crois que je vais tomber dans les pommes si je continue.
Pendant la pause tous prirent le temps d'un petit café. L'apprenti Timothée nettoya le beau sol marbré de la grande cuisine et ensuite tous se remirent au travail.

Charlotte la secrétaire prenait par téléphone les nombreuses commandes et les transcrivait sur mille feuilles qu'elle distribuait ensuite aux responsables de chaque spécialité. Ainsi il y avait Samson le polisson qui fabriquait les calissons Camille la gentille qui faisait les pastilles, Anne Lise l'indécise chargée des bêtises et Alain le malin retournant les tatins.

Dame Tartine revint, frappa dans ses mains pour réclamer le silence.

J'ai rendez-vous avec mon financier Monsieur Briochin. Il a m'a fait une proposition mais j'ai peur que cela me coûte bonbon. J'espère que vous ne profiterolerez pas de mon absence pour danser comme les souris quand le chat n'est pas là.



Florence B de Chatillon

LA MANTE RELIGIEUSE ET SON MARI

Une mante rêve depuis un moment.
De son soupirail; soupirant
Songeant à son amant.
Il sera croustillant

La mante rit
Pensant à son dîner
Voyant son pt'it mari
Qu'elle va bientôt croquer

Un mari mariné à la menthe,
Marinade de menthe à l'eau.
Allo Allo mon cher mari
Quand viens-tu visiter ta mante

Ah mon très cher amant
Viens. J'en serai heureuse.
Une mante menteuse
C'est carrément navrant.

Une mante déguste
Son mari imprudent
Approché de trop près.
Il était trop craquant.

Une mante digère.
Ses mandibules bullent.
Un mari bien croqué
C'est vraiment excellent.



Florence B de Chatillon